

REVUE DE PRESSE SUR LA PRÉSENTATION DU MATCH : VERS UN CINQUIÈME SUCCÈS À NANTERRE ?

► BETCLIC ÉLITE

Cholet : une dynamique à entretenir

Quatre victoires de rang d'un côté, trois défaites d'affilée de l'autre. Au petit jeu des dynamiques du moment, Cholet vit une meilleure phase que Nanterre, son adversaire ce soir. « *De notre côté, il faut nourrir cette confiance née de cette bonne série, sans pour autant se relâcher. C'est un équilibre à trouver* », explique l'entraîneur choletais Laurent Vila, conscient des difficultés actuelles de la JSE. « *On peut s'attendre à une réaction de leur part.* »

Candidate déclarée aux play-offs, l'équipe de Pascal Donnadiou n'a en effet plus de marge, tandis que Cholet, après avoir remporté des succès essentiels face à des concurrents directs pour le maintien, s'attaque à

des oppositions plus huppées. « *Il faut se convaincre qu'on peut aussi battre ce genre d'équipe* », insiste Vila, qui n'a pas oublié les difficultés du match aller (71-86).

Après avoir écarté DJ Hogg face à Châlons-Reims, le coach de CB devra de nouveau laisser un étranger au repos. « *Nos joueurs sont en forme, donc le choix est davantage lié aux besoins de l'équipe. C'est un luxe de pouvoir choisir, mais il faut faire attention à ne pas perdre celui qui ne joue pas.* »

Pierre-Yves CROIX

NANTERRE - CHOLET

Ce soir à 20 heures.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 mars 2022

Basket

Kennedy Meeks raconte la folie des facs US

L'intérieur américain de Cholet Basket a vécu de l'intérieur la « March madness », compétition qui affole toutes les universités des États-Unis et qui débute dans quelques jours.

PAGESPORT



Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 mars 2022

35 ANS
ENSEMBLE
EN ÉLITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY



«Une période dingue !»

Sacré champion en 2017, Kennedy Meeks se souvient de la folie qui entoure le tournoi final du championnat universitaire US, qui débute la semaine prochaine.

La « March madness » porte-t-elle bien son nom ? Est-ce aussi fou que ça ? Kennedy Meeks : « Absolument. Ce sont des semaines d'une intensité folle, avec beaucoup de matchs. C'est évidemment le mois le plus important de l'année pour les joueurs, mais aussi pour le public. Je crois même que c'est encore plus important pour le public, les fans, que pour les équipes elles-mêmes. Les gens font des tas de pronostics, suivent leurs équipes partout. Il y a beaucoup d'excitation. Et puis ce sont des matchs à élimination directe, ce qui renforce le côté un peu dramatique et fou de tout ça. »

Vous avez porté les couleurs de l'Université de North Carolina, l'une des plus prestigieuses du basket américain, qui est candidate au titre chaque année...
« Je suis originaire de Caroline du Nord, donc c'était une immense fierté de porter ce maillot. Les projets sportif et universitaire (NDLR : il a étudié la communication) étaient exactement ce qu'il me fallait, et j'ai joué sous les ordres d'un coach (NDLR : Roy Williams, coach de NC de 2003 à 2021) qui m'a poussé à devenir un joueur aussi bon que je pouvais l'être. Et oui, il y a beaucoup de pression, tout le monde s'attend chaque saison à ce que tu gagnes, ou que tu ailles très loin. Mais c'est aussi pour ça que tu choisis cette fac : pour faire partie des meilleurs, et te battre pour le titre. »

Pendant le mois de mars, la vie de campus doit beaucoup tourner autour de l'équipe, des joueurs...
« Oui, on t'en parle tout le temps, tous les jours. Tout le monde est très excité, tes camarades de classe t'en parlent beaucoup. Tu dois quand même continuer à bosser tes cours, mais la fac met en place

un système de tutorat pour t'aider, parce que tu n'es plus beaucoup en cours, à cause de tous les déplacements. C'est une période dingue, ! C'est vraiment cool, assez incroyable à vivre. »

« Tous les regards sont braqués sur toi ». Ces quatre années à la fac vous ont donc beaucoup marqué ?
« C'est l'expérience d'une vie. Tu grandis comme joueur, comme homme. Je parle encore tous les jours avec mes coéquipiers, on a un groupe de discussion, qui inclut plein de glorieux anciens comme Vince Carter (8 fois All star NBA), Antawn Jamison (2 fois All star). On se tient au courant. C'est une vraie fraternité. »

Parmi les anciens des Tar Heels (NDLR : le surnom de l'équipe, littéralement les « talons de goudron », dont la Caroline du Nord a été un grand

producteur), il y en a un peu plus fameux que les autres...

« Michael Jordan ! Il fait partie de cette fraternité à 100 %, mais il est un peu différent, n'est-ce pas (sourire) ? C'est LE joueur. C'est Michael Jordan, quoi. »

Vous avez vécu de grandes émotions avec North Carolina : une finale perdue en 2016, puis le titre l'année suivante...
« La finale perdue (NDLR : contre Villanova), c'est un terrible souvenir. Tu perds de la pire des façons,

sur un tir au buzzer. Et puis on enchaîne la saison suivante avec une nouvelle finale, et cette fois on la gagne (NDLR : contre Gonzaga). Avoir vécu ces deux expériences est quelque chose d'unique. Ça te rappelle que pour gagner, il faut savoir apprendre à perdre. »

Cette victoire en finale, c'est votre plus grand souvenir jusqu'ici ?
« Oui. Ce sont des années fantastiques. Et puis cette finale... Ça se jouait dans un stade de foot US (NDLR, en Arizona, devant 76 000 spectateurs), c'était plein comme un œuf, avec beaucoup de nos fans. L'ambiance, les flashes des téléphones, des célébrités un peu partout : tu tournes la tête, tu vois Michael Jordan en tribune... Tous les regards sont braqués sur toi, sur l'un des matchs les plus importants de l'année pour le sport US. Il y a le super bowl, les finales NBA, et puis cette finale universitaire. Je pense même que c'est un événement encore plus populaire que la finale NBA, car tout le monde ou presque a été à la fac. Et d'ailleurs, quand je rentre chez moi, en Caroline du Nord, il n'y a pas un jour sans qu'on m'en parle. »

Cette année, North Carolina va évidemment être votre favori ?
« Obligé. Je vais essayer de suivre autant que je peux. Ma famille me tient au courant. Ils ont une chance, je pense qu'ils peuvent le faire. Mais il y a d'autres grosses équipes cette saison, je pense à Gonzaga, à Kansas. Il y en a beaucoup. Mais oui, je crois en North Carolina. Go Heels ! »

Pierre-Yves CROIX.



LES AUTRES JOUEURS

TJ CAMPBELL,

meneur de CB, ancien de l'Université de Portland (2008-2010)

- **Votre meilleur parcours dans le tournoi final ?** « Malheureusement, nous n'avons pas eu la chance de nous qualifier. »
- **Votre meilleur ou pire souvenir en tant que joueur NCAA ?** « Le dernier match avec mon équipe de la fac. Un moment que je garderai toujours au fond de moi, partagé avec mes amis, mes frères. Tu grandis et tu te bats avec à tes côtés tes coéquipiers : ça crée des relations qui restent pour la vie. »
- **Ce que représente la « March madness » aux USA ?** « Une période dingue. Une atmosphère et une énergie comme nulle part ailleurs. »

Darrin GOVENS,

meneur et capitaine de CB, ancien de l'Université de Saint-Joseph (2007-2010)

- **Votre meilleur parcours dans le tournoi final ?** « Je n'ai malheureusement disputé qu'un seul match avec les Hawks. Une défaite au 1er tour, en 2008 (Ndlr : 64-72 face aux Sooners d'Oklahoma, malgré 12 points et 2 passes de Govens en 29). »
- **Votre meilleur ou pire souvenir en tant que joueur NCAA ?** « Le meilleur, c'est quand j'ai franchi j'ai franchi la barre des 1 000 points marqués (Ndlr : il en a inscrit 1360 en 124 matchs, soit 10,96 en moyenne). Je dirais aussi le lien construit avec mes anciens coéquipiers devenus des frères. Le pire, c'est quand je me suis cassé la main droite lors de mon premier match universitaire. »
- **Ce que représente la « March madness » aux USA ?** « C'est l'événement basket de l'année. Tous les supporters n'attendent que ça. La passion qui entoure ce mois de mars est incroyable. »

OD ANOSIKE,

pivot de CB et ancien de l'Université de Siena (2009-2013)

- **Votre meilleur parcours dans le tournoi final ?** « J'ai eu le bonheur de disputer la March Madness dès ma première année. Au 1er tour, nous avions malheureusement perdu contre l'Université Purdue (64-72, avec 2 points et 1 rebond d'Anosike en 4). Cela avait été un grand match. »
- **Votre meilleur ou pire souvenir en tant que joueur NCAA ?** « Les matchs qui nous avaient permis de remporter notre conférence et d'accéder au tableau final 2010 de la March Madness. L'ambiance avait été magique » (Ndlr : Siena avait tour à tour dominé Manhattan (78-61), Rider (72-62) et Fairfield (72-65 ap) devant près de 10 000 personnes de moyenne au Times Union Center, à Albany). »
- **Ce que représente la « March madness » aux USA ?** « C'est une période de folie, assurément l'une des plus excitantes de l'année aux États-Unis. »

Photo CO : Etienne LIZAMBARD

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 mars 2022

35 ANS
ENSEMBLE
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY



LE MATCH

Une dynamique à entretenir

Quatre victoires de rang d'un côté, trois défaites d'affilée de l'autre. Au petit jeu des dynamiques du moment, Cholet vit une meilleure phase que Nanterre, son adversaire ce soir. « De notre côté, il faut nourrir cette confiance née de cette bonne série, sans pour autant se relâcher. C'est un équilibre à trouver », explique l'entraîneur choletais Laurent Vila, conscient des difficultés actuelles de la JSF. « On peut s'attendre à une réaction de leur part. » Candidate déclarée aux play-offs, l'équipe de Pascal Donnadiou n'a en effet plus de marge, tandis que Cholet, après avoir remporté des succès

essentiels face à des concurrents directs pour le maintien, s'attaque à des oppositions plus huppées. « Il faut se convaincre qu'on peut aussi battre ce genre d'équipe », insiste Vila, qui n'a pas oublié les difficultés du match aller (71-86).

Après avoir écarté DJ Hogg face à Châlons-Reims, le coach de CB devra de nouveau laisser un étranger au repos. « Nos joueurs sont en forme, donc le choix est davantage lié aux besoins de l'équipe. C'est un luxe de pouvoir choisir, mais il faut faire attention à ne pas perdre celui qui ne joue pas. »

P.Y.C.

NANTERRE 8^e

victoire 11v 10d
4^e Att 84
13^e Def 82,6

ENTRAÎNEUR
Pascal DONNADIEU

BANC

8. B. Sene (1,88 m)
9. B. Pinault (1,95 m)
16. S. Eyango Dingo (2,07 m)
23. V. Bobrov (2,03 m / Ukr.)
40. L. Fisher (2,11 m / Arm.)

Écarté le règlement LNB permettant la participation de six joueurs étrangers maximum à un match, CB devra laisser un de ses sept étrangers sur le banc.

Betclic ÉLITE

0 C. Horton (USA / 2,02 m)
6 A. Mokoka (1,96 m)
30 J. Senglin (USA / 1,85 m)
20 D. Govens (1,85m / Hon.)
6 D. Artis (1,89 m / USA)
5 Y. Makoundou (2,06 m)

20 T. Wimbush (USA / 2,01 m)
13 N. Johnson (USA / 1,91 m)
12 B. Dallo (1,96m)
9 OD Anosike (2,03 m / Nig.)

Betclic ÉLITE 22^e journée
Ce soir 20h LNB

Palais des Sports M.-Thorez

CHOLET 13^e

victoire 9v 12d
12^e Att 79,9
15^e Def 83,4

ENTRAÎNEUR
Laurent VILA

BANC

1. N. De Sousa (1,91 m)
2. K. Meeks (2,08 m / USA)
3. DJ Hogg (2,03 m / USA) **+**
8. H. Robineau (1,92 m)
13. K. Marsillon-Noleo (2,02 m)
14. P. Jok (1,97 m / Sou.)
44. TJ Campbell (1,75 m / USA)

Incertain :
N. Diarra (cheville)

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 mars 2022

TJ Campbell à Nanterre, l'action d'une vie

Élite. Nanterre - Cholet, ce soir (20 h). L'Américain de CB a marqué l'histoire du club francilien en remportant l'EuroChallenge sur une action irréaliste à la dernière seconde en 2015.

Que ce soit son ancien coéquipier Johan Passave-Ducteille, son ancien coach Pascal Donnadiou ou même David Koskas, la mascotte de l'époque et supporter avisé, tous n'ont qu'une chose en tête au moment d'évoquer TJ Campbell : ce buzzer-beater (panier de la gagne au buzzer) inscrit par le meneur de jeu, alors à Nanterre, dans les derniers centimètres de secondes de la finale de l'EuroChallenge en 2015. L'instant d'une carrière pour marquer une vie. La leur.

L'impassible Campbell

Pour glaner ce titre européen, qui fuyait les clubs français depuis 2002 et la victoire de Nancy en Coupe Korac (l'ancêtre de l'EuroChallenge), Nanterre était allé s'imposer sur le parquet de Trabzonspor en Turquie (64-63). C'est dans une ambiance surchauffée que Campbell a mis fin aux débats. « J'ai des frissons quand j'en parle, dévoile le pourtant très stoïque TJ Campbell, qui a évolué au sein du club francilien de 2014 à 2016. C'est mon plus grand souvenir. Ça a été un grand moment pour le club et les joueurs. » Au sein de cette formation se trouvait Johan Passave-Ducteille. Le pivot de 36 ans, aujourd'hui au Portel, est le passeur décisif sur l'ultime action. « Cette fin de match, c'est juste incroyable. Des frissons ? Toujours. La dernière fois qu'on a joué l'un contre l'autre, on avait les yeux un peu humides. Ça restera à jamais gravé dans nos carrières. »

Cette action est aussi le symbole de la mentalité de TJ Campbell, toujours

prêt à aller au combat. Avant de déposer le ballon dans le cercle, le meneur de CB avait eu une première balle de match. « Il rate un shoot ouvert à trois points alors qu'il est adroit. Personne n'aurait coupé vers le panier comme il l'a fait derrière. Surtout pour un joueur de sa taille (1,75 m) », explique l'histoire coach nanterrien Pascal Donnadiou, présent au club depuis 1987.

Sous la pression de l'horloge, Passave-Ducteille s'extirpe du marquage adverse et voit débarquer son meneur de poche au cœur des grandes tours turques. « Ce qui est génial à ce moment-là, c'est qu'on n'arrête pas d'apprendre aux jeunes de suivre vers le panier quand il y a un tir. Et le joueur le plus petit sur le terrain a eu cette lucidité. » Sans doute que Campbell avait tout vu avant tout le monde. « Je n'ai pas abandonné. Je savais que j'allais avoir cette occasion. C'était juste instinctif. Je voulais seulement offrir une nouvelle opportunité à mon équipe », évoque-t-il avec sobriété alors que son visage ferme ne fléchit toujours pas sous les émotions.

Et pourtant, Nanterre n'était pas au bout de ses peines. L'arbitrage vidéo avait dû être utilisé. Rendant ce final encore plus irréaliste. Et c'est à ce moment précis, durant l'analyse, que Campbell fondait en larmes. Lui, cet homme si impassible aux premiers abords. Celui qui est considéré com-



TJ Campbell (à droite), ici sous le maillot de Nanterre, club dont il a porté les couleurs de 2014 à 2016 et avec lequel il a remporté l'EuroChallenge en 2015.

(Photo: ANTOINETTE M&PPP)

me un être peu démonstratif avait littéralement craqué. « Sans que ce ne soit une forme de protection, il montre ses émotions que lorsque c'est nécessaire », reprend Pascal Donnadiou, qui le décrit comme « un homme très discret ».

« Ça m'a touché. Beaucoup. Ce moment-là, quand tu le vois pleurer

dans l'attente de la décision arbitrale, il est assez fou. Parce qu'on se dit, comment ça se fait qu'il pleure ? Pourquoi il est si sous tension ? », s'interroge encore aujourd'hui David Koskas. Johan Passave-Ducteille livre son ressenti : « Tout le monde a vu. Les caméras avaient fait un gros plan sur lui. Ce qui est impression-

nant, c'est qu'il n'est pas très expressif. Mais là, tu sentais qu'il avait besoin qu'on lui dise que le panier était validé. » Sept ans après, la réponse vient enfin. « J'ai pleuré car en tant que joueur, tu bosses dur pour cette opportunité. C'est tant d'années de travail pour réussir. C'était comme si je pouvais me rela-

cher, me relaxer. C'est un moment où les émotions prennent le dessus, peu importe ce qu'il se passe », dévoile-t-il dans un ton toujours plus pragmatique. Ce samedi, les émotions referont peut-être surface au Palais des Sports Maurice-Thorez où un hommage lui est réservé pour son retour pour la première fois depuis son départ.

MAXIME RABE.

Cholet Basket veut passer un cap contre Nanterre

Cholet Basket (9 victoires, 12 défaites) reste sur quatre succès. CB va affronter une équipe d'un tout autre calibre avec Nanterre (11 victoires, 10 défaites). « Je suis conscient des équipes qu'on a jouées, révèle Laurent Vila. On a abordé janvier en pensant qu'on avait perdu contre des formations de notre classement et gagné contre celles au-dessus (Strasbourg, Le Mans, Dijon). Sur cette deuxième phase, il faut se dire qu'on peut gagner Nanterre, qu'on peut gagner Dijon. » Pour ce déplacement en Hauts-de-Seine, quelques éléments sont touchés physiquement sans que leur identité n'ait été dévoilée par Laurent Vila. Des « pépinières en cours de traitement. » Le groupe : Artis, Campbell, De Sousa, Govens, Jok, Robineau, Marsillon-Noleo, Dallo, Makoundou, Diarra, Meeks, Anosike.

Ouest France – Samedi 12 mars 2022

35 ANS
ENSEMBLE
EN ÉLITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY

